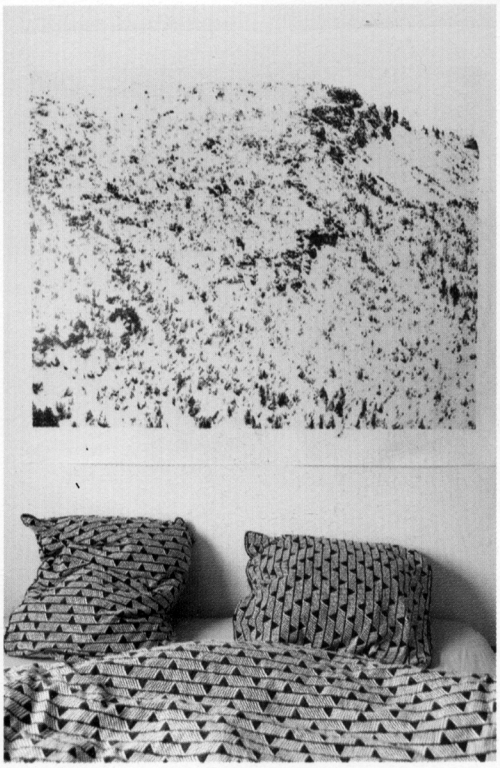
Un quasi-Gursky pour moins d'un euro

Jean-Christophe Béchet

Photographe, invité permanent de la rédaction

***« J'ai acheté un quasi-Gursky pour un euro ! »*, m'a écrit récemment un ami suisse. Devant son enthousiasme et mon étonnement,** il m'a envoyé le lien vers un article du quotidien genevois *Le Temps*. On y trouve une interview du photographe Peter Tillessen, auteur du livre *Superficial images*, à l'origine de cette opération low cost. Son projet est à la fois postmoderne et iconoclaste : sur le col de l'Ofen, un passage routier des Alpes en Suisse, à 2149 mètres d'altitude, Tillessen a refait à l'identique, ou presque, une image d'Andreas Gursky intitulée *Ofenpass*. Même cadrage, mêmes conditions météorologiques, même densité de tirage, l'analogie est évidente. Nous sommes en présence d'une très bonne copie. Il faut dire que l'image est facile à reproduire puisqu'elle représente « simplement » un versant de montagne enneigée avec une multitude de détails sombres : arbres, rochers…



LE « QUASI-GURSKY » À 0,93 EURO, ENCADRÉ ET EXPOSÉ… SON CONTEXTE DE CRÉATION LUI DONNE DÉSORMAIS PLUS DE VALEUR QUE SA PROPRE QUALITÉ ARTISTIQUE.

Cette œuvre de 1989 est représentative du style de Gursky : l'image, tirée en grand format, est un tableau photographique où le vide, la blancheur et la distance de cadrage poussent chacun à s'intéresser aux petits éléments aléatoires qui surgissent dans un paysage naturel. Membre éminent de l'école de Düsseldorf, Gursky est un des cadors du marché de l'art. Sa vue du Rhin avait atteint la somme record de 4,3 millions de dollars. Celle du col de l'Ofen avait été adjugée à « seulement » 475 000 euros. Ce qui est déjà une fort belle somme – aucun photographe vivant ne me contredira sur ce point. Le Zurichois Peter Tillessen a, lui, décidé de mettre en vente 1 000 tirages de sa copie, chacun pour la somme d'un franc suisse (0,93 euro). Bien sûr, il ne s'agit pas de réaliser une opération commerciale (chaque tirage est vendu à son prix de revient), mais un geste artistique, et de poser la question du statut de la photographie d'art. Comment se détermine le prix d'un tirage ? Pourquoi tel artiste a-t-il telle cote ? Est-ce normal qu'une photo qui peut être refaite quasiment à l'identique soit considérée comme une œuvre majeure ? Suffit-il de limiter ses images à 3, 5 ou 7 tirages pour lui donner de la valeur ?

LA NOTORIÉTÉ CRÉE LA VALEUR

La provocation de Peter Tillessen pose toutes ces questions. Toutefois elle n'en résout aucune, car le même raisonnement peut s'appliquer à bon nombre d'œuvres contemporaines qui n'ont rien à voir avec la photographie. N'est-il pas facile de refaire un Mondrian ou un monochrome de Klein ? De copier un Fontana en faisant une entaille dans une toile vierge ? De reproduire à l'identique certaines performances artistiques ou certaines sculptures ready-made ? À l'évidence, la photographie n'est pas le seul domaine artistique où la valeur d'une œuvre ne dépend pas de sa difficulté d'exécution, ni d'ailleurs de sa qualité esthétique. Si la photo enneigée de Gursky, comme celle de Tillessen, est plutôt belle, chaque photographe compétent peut être l'auteur d'une image analogue, d'autant plus que le col de l'Ofen n'a rien à voir avec les parois inhospitalières de l'Everest ! Avec cette image, Tillessen a voulu pousser la comparaison à son paroxysme pour donner plus de poids à sa démonstration. Sa mise en cause du prix d'un Gursky est réussie, mais elle est un peu fictive. En effet, qu'achète un collectionneur quand il acquiert une œuvre d'art ? Est-ce seulement l'émotion esthétique qui compte ? Sans entrer dans des explications psychologiques discutables, il me semble évident qu'en achetant l'œuvre d'un artiste connu, on acquiert aussi une partie de son aura, de sa renommée. Avec un grand nom comme Gursky, on achète aussi une part de l'histoire de la photo. Il y aura évidemment de la fierté, et parfois du snobisme, forcément, à posséder un vrai Gursky. Que le prix soit de 50 000 euros, 300 000 euros ou trois millions, peu importe finalement : dans tous les cas, la valeur est injustifiable sur le plan logique. Dans les hautes sphères tarifaires, la notoriété et le fétichisme accordés à la rareté et à l'originalité comptent pour 99 % du prix. Ce qui n'est pas toujours absurde : l'œuvre d'un artiste est un long chemin fait d'expositions, de publications, d'entregents, de recommandations, de reconnaissance par les critiques qui comptent. De tout cela, émerge une cote qui n'a plus aucun rapport avec la réalité de l'image elle-même. En photo comme ailleurs. Tous dans le même bateau ! Et si Gursky n'avait pas été aussi célèbre, jamais Tillessen ne serait allé sur le col de l'Ofen.

La preuve évidente de cet état des choses est que ce faux Gursky a connu peu de succès à ce prix bradé de 0,93 euro. *« Nous en avons écoulé une quinzaine seulement depuis une semaine qu'il se trouve au rayon Noël de la Migros »*, note Joerg Bader, directeur du Centre de la photographie Genève qui s'était associé à la « performance » de Tillessen. Désormais, avec les articles de presse – dont celui-ci –, les tirages de Tillessen vont prendre de la valeur ! Ainsi va le marché de l'art. Et s'il ne faut pas contester toutes les renommées, il reste salutaire de s'interroger devant chaque œuvre vendue… même s'il n'est jamais facile d'évaluer ce qui relève de l'art et ce qui dépend des règles et fantasmes du marché. ●